

Zeitschrift: Wasser Energie Luft = Eau énergie air = Acqua energia aria
Herausgeber: Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband
Band: 83 (1991)
Heft: 10

Artikel: Präsidialansprache 80. HV SWV
Autor: Fischer, Theo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-941030>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Präsidialansprache 80. HV SWV

vom 17./18. Oktober 1991 in Lausanne

Theo Fischer, Nationalrat, Hägglingen

Scharfe Absage an die Gewässerschutzinitiative

swv. Mit der Annahme der im nächsten Jahr zur Abstimmung kommenden, von Umweltschutz- und Fischereikreisen lancierten Gewässerschutzinitiative würde «im eigentlichen Sinn des Wortes Energie bachab gehen». Diese Feststellung traf der Präsident des Schweizerischen Wasserwirtschaftsverbandes (SWV), Nationalrat Theo Fischer (Hägglingen AG) in seiner Präsidialansprache anlässlich der 80. Hauptversammlung des SWV in Lausanne.

Durch die «enge und detaillierte» Forderung der Initiative, mit deren Annahme sich die Stromerzeugung aus Wasserkraft innert weniger Jahre um rund ein Viertel reduzieren würde, bleibe – so Fischer – auch der parlamentarischen Beratung kaum viel Spielraum. Zwar werde der Brei in der Regel selten so heiss gegessen, wie er gekocht werde; «bei diesem Brei», warnte Fischer, «ist aber zu befürchten, dass er heiss gegessen werden muss».

Gegen Wasser- und Kernkraft

Mit Genugtuung stellt Fischer fest, dass das Referendum der Kleinkraftwerkbesitzer zustande gekommen sei, weil der Stimmbürger es dadurch in der Hand habe, sowohl zum revidierten Gewässerschutzgesetz als auch zur Initiative Stellung zu nehmen und sich in voller Kenntnis der beiden Konzepte zu entscheiden. Im weiteren wies der SWV-Präsident darauf hin, dass das Parlament den Initianten bei der Behandlung des revidierten Gewässerschutzgesetzes «sehr weit entgegengekommen» sei: «Es hat die Anliegen des Gewässer- und des Umweltschutzes ernst genommen.» Leider sei dieses Entgegenkommen von den Initianten nicht honoriert worden: «In fundamentalistischer Art hält man an seinen Forderungen fest, ohne Rücksichtnahme auf eine sichere Energieversorgung in der Schweiz. Nach dem Nein zum weiteren Ausbau der Kernkraft soll nun auch noch eine weitere saubere Energiequelle gedrosselt werden.»

Bewusstere Anwendung des Stroms

Fischer beliess es aber nicht nur bei einem Votum gegen die Gewässerschutzinitiative, sondern forderte auch zu einem bewussteren Umgang mit der Energie, insbesondere mit Strom, auf: «Das Bewusstsein, woher unser Strom kommt, muss weiter geweckt werden. Die Selbstverständlichkeit, mit der wir den Schalter drehen oder kippen, hat einer bewussten Anwendung des Stroms zu weichen. Nur auf diese Weise kann das Sparprogramm des Bundes mit «Energie 2000» zum Erfolg führen. Wir hoffen, dass die schweigende Mehrheit nicht mehr nur am Schalter zum Strom ja sagt, sondern auch in der politischen Ausmarchung.»

SWV-Präsident Theo Fischer wies in seinen Ausführungen aber auch auf die internationale Verknüpfung der Schweiz in der Energieversorgung hin: Je näher die europäischen Staaten zusammenrückten, desto wichtiger werde «eine klare, eigenständige Politik der Schweiz». Dies um so mehr, als die Schweiz bei Öl, Gas und Kohle mangels eigener Ressourcen nur ganz beschränkt eine eigene Politik verfolgen könne, sehr wohl aber beim Strom, wo immerhin rund drei Fünftel völlig unabhängig vom Ausland aus einheimischer Wasserkraft erzeugt werden.

Mehr Winterstromproduktion

Gleichzeitig erinnerte Fischer angesichts des immer stärker divergierenden Sommer-/Winterverbrauchs beim Strom an die Notwendigkeit, künftig verstärkt Sommerenergie für den Winter aufzusparen, was – indirekt – durch die Vergrößerung bestehender Stauseen oder den Bau neuer Speicherbecken technisch durchaus machbar wäre: «In vermehrter Masse müssen wir in hochgelegenen Speicherbecken Sommerwasser für die Winterstromproduktion zurückhalten, wie es die Eidgenössische Wasserwirtschaftskommission kürzlich dem Bundesrat vorgeschlagen hat.» Fischer betonte in diesem Zusammenhang, dass bei Stauerhöhungen oder beim Bau neuer Speicherbecken allein schon die heute gesetzlich vorgeschriebenen Umweltverträglichkeitsprüfungen (UVP) Gewähr dafür bieten, dass nur umweltverträgliche Projekte zur Realisierung zugelassen werden. Abschliessend meinte er zu diesem Fragenkomplex: «Es ist schade, dass die Opponenten sich gegen jeden weiteren Ausbau der Wasserkraft in fundamentalistischer Manier stellen und jedes Vorhaben verzögern, verteuern oder zu Fall bringen wollen. Mit einer verstärkten Objektivierung der ideellen Werte könnten diese sachlicher und messbarer in die Gesamtgüterabwägung einbezogen werden.»

Résumé: Refus radical de l'initiative «Pour la sauvegarde de nos eaux»

SWV – Si l'initiative «Pour la sauvegarde de nos eaux», lancée par certains groupements de pêcheurs et écologiques, venait à être acceptée l'année prochaine, elle aurait pour conséquence certaine des pertes d'énergie énormes. C'est ce qu'a constaté le président de l'Association suisse pour l'aménagement des eaux (SWV), le conseiller national Theo Fischer (Hägglingen AG), dans son discours prononcé devant la 80^e assemblée générale jeudi à Lausanne.

En raison de l'exigence «étroite et détaillée» de l'initiative, dont l'acceptation entraînerait la suppression d'un quart de la production d'électricité d'origine hydraulique en l'espace de seulement quelques années, les parlementaires ne disposent pas, eux non plus, – toujours selon Fischer – d'une grande liberté d'action. Il est vrai qu'en règle générale, ce n'est pas toujours ce qui est dit qui est fait, mais d'après Fischer, il faut craindre ici que ce qui sera dit sera fait.

Contre les forces hydraulique et nucléaire

Theo Fischer a constaté avec satisfaction que le référendum lancé par l'association des propriétaires de petites centrales a abouti. Les citoyens suisses auront en effet la possibilité de se prononcer sur la révision de la loi sur la protection des eaux ainsi que sur l'initiative «Pour la sauvegarde de nos eaux», et ceci en pleine connaissance des deux conceptions. Le président de la SWV a en outre attiré l'attention sur le fait que le Parlement a, au moment d'étudier la révision de la loi sur la protection des eaux, largement tenu compte des exigences des auteurs de l'initiative en prenant au sérieux les intérêts de la protection des eaux et de l'environnement. Cette prise en considération n'a malheureusement pas été estimée par les auteurs de l'initiative, qui s'obstinent dans leurs exigences sans tenir compte d'un approvisionnement sûr de la Suisse en énergie. Après le non à l'extension des centrales nucléaires, il est maintenant aussi question de réduire une autre source d'énergie propre, qu'est la force hydraulique.

Utilisation consciente de l'électricité

Fischer ne s'est toutefois pas seulement contenté de rejeter l'initiative «Pour la sauvegarde de nos eaux», mais il a aussi

invité l'assemblée à utiliser l'énergie, notamment l'électricité, de manière plus consciente: «Il est important de savoir d'où vient l'électricité suisse. L'indifférence avec laquelle nous tournons le bouton de l'interrupteur doit faire place à une utilisation consciente de l'électricité. Ce n'est que de cette manière que le programme d'économies «Energie 2000» de la Confédération mènera au succès. Nous espérons que la majorité silencieuse dira oui à l'électricité non plus seulement en tournant le bouton de l'interrupteur, mais aussi dans le cadre du débat politique.»

Perspectives internationales

Le président de la SWV, Théo Fischer, a toutefois aussi souligné la liaison internationale de la Suisse dans l'approvisionnement en énergie. Plus les pays européens se rapprochent, plus il est important que la Suisse ait une politique claire et autonome. Et ceci d'autant plus que la Suisse est, en ce qui concerne le pétrole, le gaz et le charbon, fortement limitée dans sa politique énergétique par manque de ressources propres, alors qu'elle produit – indépendamment de l'étranger – trois cinquièmes de son électricité grâce à la force hydraulique.

Au vu de l'écart croissant entre la consommation d'électricité de l'été et celle de l'hiver, Fischer a aussi mis en évidence la nécessité d'accumuler en été encore davantage d'énergie qui pourra être utilisée en hiver, ce qui serait – indirectement – absolument faisable sur le plan technique en agrandissant les lacs d'accumulation existants ou en construisant de nouveaux bassins de retenue. «Ainsi que la commission fédérale de l'économie des eaux l'a proposé récemment, il faut que nous accumulions une plus grande quantité d'eau en été dans des lacs d'accumulation situés en altitude afin d'avoir la possibilité de produire de l'électricité d'origine hydraulique en hiver.»

Fischer a insisté à ce propos sur le fait qu'en ce qui concerne les surélévations de barrages ou la construction de nouveaux bassins de retenue, les études d'impact sur l'environnement (EIE) prescrites par la loi garantissent que seuls des projets compatibles avec l'environnement seront réalisés. Il a enfin estimé qu'il est dommage que les auteurs de l'initiative s'opposent fondamentalement à une extension future des centrales hydrauliques en voulant retarder, rendre plus cher ou faire échouer tout projet. Des valeurs conceptuelles plus objectives permettraient de les intégrer plus concrètement dans l'appréciation globale des biens.»

Riassunto: Netto rifiuto dell'iniziativa sulla protezione delle acque

SWV. In caso di accettazione dell'iniziativa sulla protezione delle acque che verrà posta in votazione nel prossimo anno, lanciata da cerchie di ambientalisti e di pescatori, verrebbe dissipata preziosa energia. Questa considerazione è stata fatta dal presidente dell'Associazione svizzera dell'economia delle acque (SWV), consigliere nazionale Theo Fischer (Hägglingen AG), nel suo discorso presidenziale in occasione dell'80ª assemblea generale del SWV, tenutasi giovedì a Losanna.

Attraverso la richiesta «ristretta e dettagliata» dell'iniziativa, la cui approvazione condurrebbe entro pochi anni ad una riduzione d'energia idroelettrica di almeno un quarto, rimarrebbe, sempre secondo Fischer, ben poco spazio per la consultazione parlamentare. Di solito la minestra non si mangia così calda come viene servita; «ma questa minestra», ha ammonito Fischer, «c'è da temere si debba mangiare bollente».

Contro l'energia idroelettrica e nucleare

Fischer ha potuto constatare con soddisfazione, che il referendum dei piccoli proprietari di centrali idriche sia riuscito, perchè così il votante ha l'occasione di prendere posizione sia sulla revisione della legge sulla protezione delle acque, sia sull'iniziativa e di decidere, con completa coscienza su entrambi i concetti. Inoltre, il presidente del SWV ricordava che il Parlamento è venuto «ampiamente incontro» ai promotori dell'iniziativa durante la concezione della revisione della legge sulla protezione delle acque e dell'ambiente. «Purtroppo questo «venire incontro» non è stato adeguatamente preso in considerazione dai promotori: ci si attiene alle pretese in modo fondamentalistico, senza tener conto di un sicuro approvvigionamento energetico in Svizzera. Dopo il NO ad un ulteriore ampliamento dell'energia nucleare, si vorrebbe ora frenare anche un'altra fonte d'energia pulita.»

Uso consapevole dell'energia

Fischer non si è soffermato soltanto sul voto contro l'iniziativa sulla protezione delle acque, ma ha anche richiesto un uso più consapevole dell'energia, specialmente quella elettrica: «occorre destare maggiormente la consapevolezza sulla fonte della nostra energia elettrica. La naturalezza, con la quale tanta gente gira o premie l'interruttore, deve fare posto ad un consapevole uso dell'energia elettrica. Soltanto in questo modo il programma di risparmio della Federazione può portare al successo. Speriamo che la grande maggioranza silenziosa non dica di sì soltanto all'interruttore della corrente, ma anche all'accordo politico.»

Previsioni internazionali

Il presidente dell'SWV, Theo Fischer, nelle sue allocuzioni indicava anche le interconnessioni internazionali della Svizzera nelle questioni concernenti l'approvvigionamento energetico: più gli Stati europei si avvicinano, più importante diverrebbe «una politica chiara e autonoma della Svizzera». Tanto più che la Svizzera, a causa della mancanza di proprie risorse quali olio, gas e carbone, può seguire solo limitatamente una politica autonoma, cosa che però può fare per l'energia elettrica, di cui ben tre quinti vengono prodotti con energia idroelettrica, completamente indipendente dall'estero.

Contemporaneamente, in vista di consumi d'elettricità estivi e invernali sempre più divergenti, indicava la necessità di risparmiare in futuro energia estiva destinata all'inverno, cosa tecnicamente senz'altro fattibile mediante l'ampliamento di dighe esistenti o la nuova costruzione di bacini d'accumulo: «In futuro dobbiamo trattenere in misura maggiore nei bacini d'accumulo alti l'acqua estiva per la produzione invernale, come la Commissione federale per l'economia delle acque ha recentemente proposto al Consiglio federale.»

A tale riguardo Fischer sottolineava che in caso di sollevamento del livello di ritenuta oppure per la costruzione di nuovi bacini embriferi gli attuali esami sulla compatibilità ambientale (UVP) prescritti dalla legge offrirebbero la garanzia sulla realizzazione di progetti compatibili con l'ambiente. Concludendo esprimeva l'opinione in riguardo a questo complesso di questioni: «È un peccato che gli oppositori si oppongano in maniera fondamentalistica contro ogni ulteriore ampliamento dell'energia idroelettrica e che ritardano, facciano aumentare i prezzi o bocciare ogni progetto. Con una maggiore oggettivazione dei valori ideologici, questi potrebbero essere integrati in maniera oggettiva e tangibile nella ponderazione generale dei beni.»